L'Esprit du lieu : 20 artistes en 2020

Anne Meriglier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67697>

DOI : 10.4000/critiquedart.67697

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Meriglier, « L'Esprit du lieu : 20 artistes en 2020 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2020, consulté le 07 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67697>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2020.

EN

L'Esprit du lieu : 20 artistes en 2020

Anne Meriglier

- 1 Le musée des Beaux-Arts de Perpignan a ourdi un projet de mise en lumière d'artistes du cru, vingt mousquetaires choisis peut-être pour le dialogue à l'épée qu'ils filent avec leur terre, natale pour certains. Au-delà du local, valeur refuge de nos temps incertains, c'est bien « l'esprit du lieu » que l'exposition, dont rend compte ce catalogue, veut saisir. Vingt textes accompagnent ces vingt cheminements de création : ils ne présentent rien ni personne, ils *accompagnent* au sens le plus conséquent. Chaque œuvre devient le *kairos* de véritables poèmes, pour la plupart des textes – et peut-être surtout ceux de Mireille Calle-Gruber, Claire Muchir et Michel Arcens – qui excèdent amplement l'exégèse critique ou l'explication biographique, historique, technique... D'ailleurs, brouillant les pistes de l'attendue présentation, ces vingt textes évoquent tous différentes parties de l'œuvre, qui ne seront que rarement celles reproduites dans le catalogue. La mise en regard ne se trouve pas là : imaginons, donc... *L'esprit du lieu* est dans cette infinie mise en abîme qui se répercute entre texte et œuvre, œuvre et paysage, paysage et atelier, atelier et pays catalan. C'est comme habitant des géographies pyrénéennes et méditerranéennes que l'artiste, s'il l'est, est épinglé – et manœuvre d'un *work in progress*. *Œuvrier, soleil couchant* : un homme travaille dans un paysage, le cinquième élément, à hauteur de monde. Chaque texte a répondu à l'astreinte de la rencontre – l'astreinte comme ce qui permet, cadre qui crée son dépassement, autorise une *écriture*, et non une pédagogie muséale – entre l'auteur et l'artiste. Il a fallu gravir, marcher à se perdre, rouler en cahotant, s'arracher aux virtualités informatiques du clavier et des références, se frayer un accès à l'ancre inconfortable de l'atelier. Et mériter sa description. Physicalité de la langue et des œuvres, qui réclament des corps ! L'aller-retour entre paysage, œuvre, atelier, chair ingurgitée ensemble au coin du feu, sensualité des *porteurs de corps* autant que des pierres, des visions (Albert Woda), des rebuts usinés (Yoon-Hee), de la lumière rasante, ou tautologique (Emmanuelle Jude), des vents de mer, des mots catalans essaimés chez plus d'un, est systématique.
- 2 A quoi l'œuvre donne lieu ? En quel lieu (atelier) ? Et surtout, depuis quel lieu de soi, au croisement d'une âme et d'un paysage ? Depuis... une perte du lieu (Michel Arnaudiez) ; depuis... une mathématique du lieu d'exposition à l'œuvre exposée (Bernard

Borgeaud) ; depuis... le sans-lieu d'une musarde vagabonde et grave (Michel Capdeville) ; depuis... le lieu du feu et des cendres (Roger Cosme Estève) ; depuis... le lieu originaire où le mythe fait à l'homme rejoindre l'animal (Marc Fourquet). Depuis... le lieu de l'échappée par la fenêtre (Michel Fourquet) ou celui de la capture *in finestra* (Philippe Domergue) ; le lieu vertical (Joseph Maureso) et le lieu voyant (Albert Woda) ; le lieu de la sorcière (Brigitte Kühlewind-Brennenstuhl) et celui, tellurique, de son pendant chamane ou orpailleur (Patrick Loste). Celui enfin, car il faut en finir, et choisir, d'une « éternité noyée dans la masse » (Emmanuelle Jude) et puis l'envers du lieu, là où se mènent des combats derrière le rideau soyeux de l'épuisant paradis de la baie de Banyuls (Patrick Jude). Les œuvres exposées, dans ce catalogue, s'inscrivent, s'écrivent, et la plupart des textes dessinent une ode, engageant sa propre poétique. Est-ce un hasard si en face, nombre des artistes a développé un lien étroit avec la poésie, lecteurs pour le moins, souvent dans une intimité peau à peau avec des poètes catalans et au-delà – et ce singulier rapport à une parole s'extirpant du silence à regret ; une calligraphie ; des collaborations éditoriales ; l'illustration, voire l'écriture ? C'est que tous, Peintres et Poètes, viennent d'un pays de brumes dont les forces et les formes sont en suspens de leur geste – écrire, modeler, graver, calligraphier, danser – s'obstinant à y revenir forer leur matériau, excavant à l'antécédence du sens, le bruissement des murmures... Et « font de la lumière un cas de la poussière. » (Mireille Calle-Gruber).